

Quelle formatrice je veux être ?

Métier, issu du latin menesterium (dérivé de minister) « fonction de serviteur, service, fonction ». Le mot est d'abord attesté en français dans l'expression lo Deo menestier « le service divin » ; par extension, il a pris le sens de « fonction, service » (1050), appliqué à des situations très diverses, par exemple à la femme de mauvaise vie, dite femme de mestier (1170) et aussi à la fonction royale (1225). Au cours du XIIe siècle, mestier s'est appliqué à l'exercice d'une profession, d'un art, d'abord en parlant du métier des armes (1165) puis aussi d'un service procurant une rémunération (1200). la locution gens de mestiers désigne alors ceux dont le métier exige des connaissances, c'est à dire les lettrés (1180) avant de prendre le sens d' « artisans » puis d' « ouvriers » entre le Xve et le XVIe siècle. D'après le sens d' « usage, besoin » pris par le latin médiéval (861), métier a pris (1080) la valeur de « besoin, utilité ». Par métonymie, il a désigné concrètement un objet utile : le sens d'instrument s'est maintenu en parlant de la machine à tisser les textiles (1200) dite métier à tisser.

Cela fait maintenant huit ans que j'anime des formations courtes, de un à trois jours. J'ai beaucoup tâtonné. Il y a eu des moments hésitants d'expérimentation, des moments lumineux de découverte de méthodes pédagogiques et des questions serpents de mer qui restent.

Parmi ces questions serpents de mer, il y a les suivantes :

- comment trouver un équilibre entre mes ambitions de formatrice et les envies ou les questionnements de chaque participant ?
- Quelle est ma légitimité à m'autoriser à me saisir d'un sujet ?
- Comment je me crée une place en tant que formatrice sans prendre toute la place ni m'effacer ?
- Quelle place je fais à chaque participant pour qu'il puisse aussi être formateur, à partir de ses expériences, et répondre à ses envies ou à ses questionnements tout en maintenant un cadre ?
- Quel cadre et quelle forme autres je propose quand il y a un cadre de formation qui parce qu'il est habituel est rassurant ?

Mes réponses varient, selon les rencontres et les contextes. Mais j'ai une idée plus précise aujourd'hui de la formatrice que je veux être.

Je veux :

1/ Faire confiance aux participants

J'ai décidé de faire confiance aux participants, de faire confiance dans leur envie de faire un bout de chemin ensemble, d'apprendre ensemble et de se bousculer ensemble.

Cela implique de :

- nommer, pour moi, les stéréotypes que j'ai des participants pour être vigilante sur ce que j'induis pendant la formation,
- être curieuse et ouverte à la richesse des échanges, parce que c'est la première fois que je rencontre les participants et qu'il s'agit de nouvelles rencontres et de discussions inédites, et que même après trois jours, il y aura toujours autant de mystères (d'autant plus que je rencontre une personne dans une relation de formation) ; à une formation récente, pour finir la journée je propose un court-métrage et deux participantes pleurent, je ne m'y attendais pas, j'ai été touchée, j'avais oublié qu'elles sont aussi traversées par des émotions.

- créer un cadre dans lequel ils sont autonomes, par exemple avec des temps de travail personnel et des temps de travail en petits groupes, où ils puissent se saisir et orienter des sujets qui font écho à leurs questions, quitte à ce qu'ils prennent du recul par rapport à la consigne initiale,
- ne pas faire de discipline ou de ne pas se mettre dans une posture de police et de contrôle quand des discussions dérivent du sujet initial, d'autant plus que c'est épuisant et inutile !
- Créer des temps où ils peuvent exprimer leur expérience à partir d'un « je »

2/ Créer un environnement riche de contenus variés et le rendre accessible aux participants :

Je ne veux pas créer un chemin et forcer les personnes à me suivre. Je veux qu'il y ait assez de matière à leur disposition, dans un environnement encourageant, pour qu'ils avancent sur leur propre chemin.

Cela implique de :

- proposer beaucoup de matière via des livres, des vidéos, des documents audio, de registres différents (poétiques, scientifiques, littéraires, techniques...) et de laisser des temps pour que chacun puisse aller vers ce qui lui fait envie. Quitte à garder d'autres temps pour proposer aux participants d'aller vers la matière qu'ils ont rejeté en premier.
- Pouvoir présenter la matière, les auteurs et comment ils se positionnent les uns avec les autres, le contexte d'expression, c'est à dire une médiation.
- Rassurer sur la lecture : nous ne comprenons ni ne retenons tout ce que nous lisons ; nous pouvons penser à autre chose ; mais il y a peut être quelque chose qui va accrocher notre attention, qui va faire écho avec nos expériences, et dont nous nous souviendrons.

3/ être soi, sincère dans sa posture.

Je veux être vigilante par rapport à ma posture. Je veux éviter le paradoxe d'annoncer que la parole de chacun est la bienvenue parce que nous sommes tous porteurs de savoirs puis de me comporter comme celle qui sait et qui peut valider ou invalider la parole des participants.

Claire, quand elle est formatrice, exprime ses doutes et ses envies. En présentant un texte, elle peut dire qu' « elle n'est pas sûre d'avoir tout compris, mais voilà ce qui lui a plu, et on va vérifier ensemble si ça marche ». Elle se met en risque. Elle prend le temps de réfléchir, même si ça crée des silences. Quand un participant utilise un concept, plutôt que de le définir, elle demande à celui qui l'a utilisé de le définir.

J'aurais tendance à le définir moi-même pour mettre en avant mon savoir et me rassurer (en pensant rassurer les participants). J'ai tendance à bluffer plutôt qu'à dire « je ne sais pas, qui sait parmi nous ? Comment on pourrait répondre à cette question ensemble ? » J'apprends ce quelque chose qui est peut être de l'humilité!

4/ Expérimenter et prendre des risques

Mes meilleurs souvenirs de formation sont des moments de déclic, parce que j'ai été surprise par la forme de l'exercice. Je me rappelle par exemple mon enthousiasme pour les expérimentations de mon professeur Dominique Darbon : un jour, il avait créé une situation façon 12 hommes en colère (il y avait une fausse scène de dispute entre deux personnes que nous devons ensuite raconter au professeur, quand des alliés d'une personne prenante tentaient en secret d'orienter la discussion) pour montrer le pouvoir de manipulation.

Je participe souvent à des ateliers de membres de Réseau du CREFAD et j'aime quand la consigne ou le ré-

sultat sont inattendus. J'aime la liberté qu'ils prennent à créer des formes inédites, parfois déroutantes et du moment que les participants acceptent de les suivre, ce déroutant crée un savoir collectif intéressant.

Alors j'essaie aussi d'expérimenter. Parfois il me semble que cela ne marche pas. Je sens les résistances. Le travail en autonomie fait peur. Je crois que je ne me rendais pas compte de la puissance sur nos corps et nos esprits de l'apprentissage de la formation comme une écoute, assis en rang d'oignons.

Je soigne plus qu'avant ma façon de présenter un atelier, je dis les implicites de la formation avant de les secouer.

5/ Avoir une relation détendue avec le temps.

C'est un autre de mes points faibles. J'ai peur du temps : d'être en retard ou pire d'être en avance sur le programme prévisionnel. Alors j'essaie de travailler ma souplesse au temps. En pensant une formation non pas comme un temps précis à remplir mais comme un temps d'échange, avec des étapes que j'aimerais franchir et un lieu d'arrivée. Qui prendra plus ou moins de temps que je ne l'avais prévu.